

RIXENSART – EXERCICE D'INTERVENTION

# L'Athénée pris d'assaut ce vendredi matin !

Il s'agissait d'un exercice « amok » auquel une bonne partie des policiers de La Mazerine a pris part

**C**e vendredi matin, les professeurs de l'Athénée Royal de Rixensart se sont prêtés à un petit exercice mis en place par la zone de police de La Mazerine. Un exercice appelé « amok » qui signifie « tuerie de masse » était en effet organisé dans les locaux de l'établissement scolaire. Plus de trente d'agents et une cinquantaine de civils y ont participé.

Un homme est entré dans l'Athénée Royal de Rixensart muni d'un fusil d'assaut ce vendredi matin. Une première déflagration est entendue et immédiatement, le plan amok est déclenché : une bonne trentaine de policiers débarquent sur les lieux pour tenter de neutraliser le tireur fou.

Cela vous semble plausible, n'est-ce pas ? Mais rassurez-vous, l'événement ne s'est pas réellement passé. Il s'agissait simplement d'un exercice « amok » de la zone de police de La Mazerine

(Lasne, Rixensart, La Hulpe). La Mazerine est l'une des premières zones de Wallonie à avoir instauré ces entraînements. Et depuis quinze ans maintenant, la zone de police organise des exercices « amok » dont l'objectif est de préparer les policiers à une éventuelle situation de fusillade de masse. « Amok », c'est en anglais et ça veut dire 'tuerie de masse'. C'est une intervention très différente de ce que l'on fait habituellement puisque le but ici est d'appréhender la personne avant qu'elle ne fasse plus de victimes. On ne va pas tenir compte des blessés et des victimes en priorité. Dans un premier temps, on doit neutraliser l'assaillant donc ce sont les policiers qui gèrent tout jusqu'au moment où la personne est neutralisée. Après seulement, les secouristes

peuvent venir faire leur boulot », explique Alain Rummens, chef de corps de La Mazerine.

L'exercice amok est organisé une fois par an mais l'ampleur n'est généralement pas le même d'années en années car cela demande énormément de boulot et de préparation. Il faut en effet prendre contact avec des lieux plus susceptibles de subir une tuerie de masse, convaincre les personnes de faire l'exercice chez eux. « En général, on essaie de bloquer ça un à deux ans en avance », souligne Alain Rummens.

La preuve, la dernière fois qu'un exercice d'une telle ampleur s'est tenu dans un endroit public, c'était en 2016 au Collège Alix le Clerc à La Hulpe. Cela a d'ailleurs permis de mettre des

choses en place au sein de l'école dans le cas où cette situation devait réellement se produire. L'utilisation de l'application WhatsApp avait même été testée comme moyen d'avertir les professeurs mais cela

ne s'était pas montré concluant. L'année dernière, l'opération s'est déroulée au Kinopolis Imaginaire de Braine-l'Alleud. « C'est chaque fois des lieux différents. On choisit forcément des lieux privilégiés où il y a beaucoup de monde », note le chef de corps de La Mazerine. Les trois administrations communales couvertes par La Mazerine, à savoir La Hulpe, Lasne et Rixensart, ont également accueilli les agents dans le cadre de cet exercice.

À force de répéter l'exercice d'années en années, ce type d'interventions s'avère utile pour les policiers qui savent de mieux en mieux appréhender de telles situations. « On voit que c'est efficace, les collègues commencent à avoir les bons réflexes. Ils ont plus l'habitude et ça s'est vu, no-



La priorité dans un exercice « amok » est de neutraliser l'assaillant avant de se pencher sur les victimes. © E.G.

tamment, lors du Fort Chabrol qui s'est récemment produit à La Hulpe », affirme Alain Rummens.

## UNE TRENTAINE DE POLICIERS

Ce vendredi 17 janvier au matin, c'était donc à l'Athénée Royal de Rixensart que le plan « amok » a été déclenché fictivement. Même s'il s'agissait d'un exercice, les conditions sont très proches de la réalité. Armes, grenades, drones et autres artilleries étaient bel et

bien de la partie. « Les armes sont presque vraies, elles ont la même taille, elles font le même poids que de vraies armes mais elles ne sont pas chargées. Ce sont des fusils d'exercice », précise Bruno Lefebvre, Inspecteur Principal et Chef de Division à La Mazerine. Une bonne trentaine de policiers se sont soumis à l'exercice et, parmi ceux-ci, pas uniquement des agents de la zone concernée. Les zones de police des alentours étaient bien évidemment invi-

tées à venir observer et même prendre part à la simulation. Dans les participants, on retrouvait donc également des policiers des zones de Braine-l'Alleud, de Waterloo, d'Orne-Thyle, de Nivelles mais aussi d'Ottignies-Louvain-la-Neuve. Un médecin et cinq ambulanciers se trouvaient également sur place.

Ce sont, par ailleurs, les professeurs de l'Athénée Royal de Rixensart qui se sont prêtés au jeu en simulant le rôle des vic-

times. En tout, une cinquantaine de civils ont pris part à l'intervention Amok. Le personnel de l'établissement scolaire étant en journée pédagogique, les élèves n'étaient donc pas présents. « Le principe ici c'est de pouvoir confronter les professeurs à une situation proche de la réalité avec du vrai matériel pour qu'ils soient préparés si ça devait arriver », conclut Bruno Lefebvre. ●

ÉLISA GABRIEL



Les policiers devaient évoluer par petite équipe. © E.G.



Cinq ambulanciers et un médecin étaient présents. © E.G.



Chaque endroit a été « inspecté » et « sécurisé ». © E.G.